L'alpinisme, le surf et la boxe : une fable géopolitique

Régis Keerle

► To cite this version:

Régis Keerle. L'alpinisme, le surf et la boxe : une fable géopolitique. Outre-terre. Revue européenne de géopolitique, 2004, Des peuples et des jeux, 8, pp.275-277. 10.3917/oute.008.0275 . halshs-01745962

HAL Id: halshs-01745962

<https://shs.hal.science/halshs-01745962>

Submitted on 30 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'alpinisme, le surf et la boxe : une fable géopolitique

Du point de vue de la géographie, comment les sports peuvent-ils être des lieux de conflits (géo)politiques ? La réponse à cette question ne peut se concevoir sans une problématisation du sport (Keerle, 2002). Considérant, dans une perspective structuriste (Vandenberghe, 1997 et 1998), le sport comme un champ idéologique (Fossaert, 1977-1983) possédant une autonomie relative (Defrance, 1995) face au reste de la société, quelle est la place du politique dans les relations entre acteurs et structures ? Comment cette dimension politique du sport interfère-t-elle avec ses dimensions géographiques ?

Les formes de cette rencontre varient selon les lieux, les époques et chacun des différents sports. Ceux-ci peuvent être envisagés dans une perspective géographique par le biais d'une typologie basée sur leurs lieux de pratique. On distinguera ainsi trois axes de référence (la nature, la ville et la culture régionale) permettant d'interroger la place relative de chaque sport envisagé dans l'analyse, ici l'alpinisme, le surf et la boxe. Quant à leurs rapports avec le politique, on s'inspirera ici d'abord de la grille de lecture proposée par P. Chambat (1987), laquelle distinguait quatre axes d'analyse : la place du sport dans les relations internationales, le rôle du sport comme vecteur d'idéologie politique, l'institutionnalisation du sport et les politiques publiques sportives. Mais il faudra aussi, en s'appuyant sur les pistes tracées par C. Sorbets (1995), s'intéresser aux aspects les plus élémentaires du phénomène politique, ceux par lesquels les individus apparaissent comme autant d'acteurs pouvant disposer d'un pouvoir, même très modeste, susceptible d'influencer l'évolution du champ sportif, de son organisation et de ses rapports à l'espace géographique.

Une dé-géopolitisation du monde ?

Selon certains géographes, le monde serait en voie de dé-géopolitisation (Lévy, 1994). Si l'on entend par cette expression l'abandon d'une vision conflictuelle des relations internationales, des événements récents rappellent la nécessité de bien distinguer les temps courts et les temps longs dans la réflexion. Sans chercher à prendre position quant au futur, examinons d'abord l'évolution des relations internationales dans le cas des trois sports signalés à l'aide de quelques exemples.

L'attentat terroriste du 11 septembre 2001 à New York a eu des impacts sur le tourisme international, en particulier dans le cas de l'Himalaya, parfaitement analysé par Michel Raspaud. L'analyse historique proposée par cet auteur permet de préciser la conception du politique ici mise en œuvre. Dans le cas des sports de (pleine) nature, la principale dimension spécifique du politique comme institution demeure celle de l'accès aux sites. Aujourd'hui, dans l'Himalaya (Népal et Pakistan), cette problématique se traduit par l'augmentation ou la diminution du prix des permis d'ascension et l'ouverture de nouveaux sommets aux alpinistes. Mais jusqu'à la fin des années 80, certains Etats ont pu interdire l'accès aux sommets aux non-nationaux, au gré de la conjoncture internationale (fermeture de la Chine jusqu'en 1978, tensions entre l'Inde et le Pakistan).

Cette forme de l'intervention du politique dans le champ de l'alpinisme existait déjà lors des premières explorations des sommets du monde. Mais elle s'accompagnait alors d'autres formes beaucoup plus prégnantes. Dès le milieu du XIXe siècle, la conquête des sommets des Alpes constitue un enjeu national pour les nouveaux Etats européens (Mont Viso et Cervin pour l'Italie). Cette tendance s'accroît entre les deux guerres : les conquérants allemands des Alpes sont instrumentalisés par le nazisme, qui soutient aussi des expéditions en Himalaya. Il faudra attendre les conquêtes des sommets de plus de 8000 mètres (1950-1964) pour que les rivalités s'apaisent peu à peu entre États vainqueurs. Quelques grands sommets resteront encore des enjeux pour quelques nations qui n'ont pas encore vu leurs alpinistes les gravir. Mais depuis les premières expéditions commerciales (1980), l'Himalaya est surtout devenu objet de politique publique : la dimension économique de l'enjeu touristique a pris le pas sur les enjeux purement politiques.

La spécificité de l'alpinisme parmi les sports de pleine nature apparaît clairement lorsqu'on le compare à d'autres pratiques comme le surf. Celui-ci renaît au début du XXe siècle après avoir failli

disparaître du fait de l'acculturation états-unienne des populations de leurs possessions en Océanie, en particulier à Hawaï. Mais les innovations technologiques qui permettent sa diffusion (fibres de verre, puis mousse plastique pour la construction de planches plus légères qu'en bois) n'interviennent qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale. Le surf est alors approprié, surtout en Californie, par des étrangers à l'*American Way of Life*, et bien éloignés, sur le plan de l'éthique, des premiers alpinistes de l'Angleterre victorienne. Autre époque, mais aussi autres lieux, car le surf reste un sport où l'homme se confronte à un élément naturel éphémère même s'il est rémanent, la vague, dont la qualité dépend des événements météorologiques. Les pratiquants peuvent certes s'affronter en référence à des styles de pratique « nationaux » (Australiens adeptes du surf « hard » contre Américains préférant la glisse ; Lacroix, Bessy, in Augustin, 1994), mais l'exploit en surf, moins facilement médiatisable auprès des profanes, ne paraît guère en mesure de servir des objectifs nationalistes de manière très efficace. Américains, Australiens, Brésiliens, Hawaïens ... peuvent considérer avec fierté les résultats de leurs représentants dans le circuit professionnel mondial, des fédérations nationales se créent (Maroc, 2002), mais les compétitions parallèles entre nations semblent encore trop peu incertaines pour susciter des engouements nationaux inédits.

Qu'en est-il de la boxe qui apparaît dans notre typologie géographique comme très éloignée du pôle naturel auquel se réfèrent d'abord les deux autres sports évoqués ici ? C'est bien entendu l'identification au champion national (Marcel Cerdan pour la France) qui constitue la voie privilégiée de l'exhaussement politique de la rencontre sportive. Notons que cette identification peut prendre une forme communautaire, transnationale, comme dans le cas de Cassius Marcellus Clay alias Muhammad Ali, devenu héros africain au Zaïre contre l'autre boxeur noir, mais bon américain George Foreman en 1974.

La boxe est aussi un sport marqué par la guerre froide : Cuba et les Etats européens se trouvant dans l'orbite de l'U.R.S.S. limiteront la boxe à son règlement amateur, en opposition avec la boxe professionnelle florissante aux Etats-Unis. Tellement florissante qu'avec quatre fédérations rivales depuis 1988 et la multiplication des catégories de poids, le nombre de titres de champion disponible permet de combler les désirs des représentants de nombreuses nations. Signalons enfin que la diffusion de la boxe (anglaise) n'a pas fait disparaître toutes ses rivales dans le monde (boxe française, boxe thaïlandaise et les diverses boxes pieds-poings ...), ce qui donne sens à notre pôle régional à l'échelle supra-nationale.

Retour vers le politique

Les relations internationales et l'intégration nationale ne sont que deux dimensions particulières du politique parmi d'autres repérables dans l'analyse du champ sportif. Pour le géographe, c'est à toutes les échelles de l'action qu'il faut s'intéresser pour comprendre les dimensions politiques des acteurs et des structures qu'ils contribuent à (re)produire, en liaison avec leurs dimensions économiques et idéologiques. C'est alors qu'une éventuelle dé-géopolitisation du monde ne peut être confondue avec la fin des problèmes politiques posés par les formes de la distribution des ressources de pouvoir dans et hors du champ sportif. Quelques nouveaux exemples permettront d'illustrer cette seconde problématique.

À l'échelle des individus, le sport peut-être considéré comme un des domaines dans lesquels le pratiquant, ou le supporter, peut (ou non) posséder le contrôle de sa mobilité politique. En conséquence, selon la grille de lecture de la mobilité proposée par J.-P. Hubert, on pourra distinguer par exemple :

- des trajectoires de type « émancipation », assez répandues parmi les sports de pleine nature (cas de l'alpinisme dans la région de Pau : Bourguet, Moreux, Piolle, 1992 ; cas du surf sur la côte landaise : Traimond, 1994) qui se traduisent par la construction de territoires propres à ces acteurs sportifs, hors de leurs territoires d'origine dans lesquels ils se situent en position dominée
- des trajectoires de type « ghetto », assez répandues parmi les sports « populaires » pratiqués en milieu urbain comme la boxe qui se traduisent par la difficulté pour ses combattants de sortir des

types de territoires dans lesquels ils ont rencontré leur sport, la logique sociale l'emportant en quelque sorte sur la logique sportive (pour une application à l'alpinisme voir Corneloup, 2003).

Agrégés en groupes sociaux, les individus sont susceptibles de développer et de s'intégrer à des cultures sportives particulières, lesquelles peuvent avoir un impact géographique plus ou moins direct. Il en est ainsi dans les sports de pleine nature où se développent des sensibilités écologiques (cas du surf où de nombreuses associations mènent des actions de nettoyage des plages) ou sociopolitiques particulières (cas de la falaise de Claret - Hérault - De Léséleuc, 2003). Dans tous ces cas, des groupes de pratiquants cherchent à légitimer des formes de pratiques particulières dans certains espaces (cas du surf : Trey, 1994) se posant ainsi comme des interlocuteurs potentiels de politiques publiques sportives et/ou territoriales, comme l'ont mis en évidence les travaux menés par P. Mao (2003).

Au-delà de l'échelle locale, d'autres groupes sociaux peuvent se constituer à l'échelle régionale (infra-nationale) à partir d'un sport. Preuve par l'absurde de la pertinence de la classification proposée, les trois sports évoqués ici ne laissent pas apparaître de formes régionales particulières (à l'inverse des tauromachies camarguaise et landaise, par exemple). Par contre, la présence privilégiée de certains sports dans certaines régions, comme le surf en Aquitaine (Callède, 1994), modifie les conditions de l'adhésion à une forme de pratique sportive par les individus et influence les choix de politiques publiques qui peuvent y être menées.

Enfin la pratique sportive elle-même, ses formes et sa signification évoluent dans le cadre d'un rapport dialectique avec le reste de la société. Ainsi en est-il des variations des centres d'intérêt des alpinistes dans le massif des Ecrins (Bourdeau, 2003) comme du développement des compétitions « indoor » en surf, même à Sydney (Australie). Autant dire que les sportifs et le sport peuvent, selon les conjonctures se rapprocher ou s'éloigner de « régions » du monde soumises aux évolutions (géo)politiques les plus rapides, c'est-à-dire susceptibles d'une modification territoriale à court terme.

Au terme de cette curieuse fable, élargissons le propos. L'analyse qui précède n'est qu'un bref élément d'une posture théorique qui considère le sport comme un médiateur territorial, servant à produire des territoires sportifs (terrains de jeux en montagne, sur mer, dans les espaces déterminés par une culture régionale ...) et non sportifs (liés à toutes les formes d'identification territoriale par le sport). L'organisation de ces territoires peut être envisagée selon des formes de management très diverses (Corneloup, 1999). Mais la réflexion sur l'éthique de cette gestion ne peut être séparée de son équivalent dans le champ sportif. Quand des touristes enjambent des cadavres pour atteindre l'Everest, que des boxeurs souffrent des séquelles dues à la pratique de leur sport et que des surfeurs vivent de leur capacité à faire vendre des gammes de vêtements, il y a peut-être de quoi réfléchir ...

Bibliographie

- AUGUSTIN (J.-P.) (Dir.).- Surf Atlantique : Les Territoires de l'Ephémère.- Talence : M.S.H.A., 1994
BOURDEAU (P.).- Temporalités et territorialités de pratique de l'alpinisme.- In : HOIBIAN (O.), DEFRANCE (J.) (Coord.).- Deux siècles d'alpinismes européens.- Paris : L'Harmattan, 2002, pp. 189-217
BOURGUET (M.), MOREUX (C.), PIOLLE (X.).- Pratique de la montagne et société urbaine.- Coédition Les dossiers de la Revue de Géographie Alpine - Hégoa, (Cahiers du C.R.I.S.S.A.), 1992
CALLÈDE (J.-P.).- Le surf dans le système des sports en Aquitaine.- In : AUGUSTIN (J.-P.) (Dir.).- Surf Atlantique : Les Territoires de l'Ephémère.- Talence : M.S.H.A., 1994, pp. 87-90
CHAMBAT (P.).- Sport et politique.- In : SCIENCES SOCIALES ET SPORTS, ÉTATS ET PERSPECTIVES ... : actes des journées d'études de Strasbourg des 13 et 14 novembre 1987.- Textes réunis par Bernard Michon (et al.).- Strasbourg : Université des Sciences humaines, 1988, pp. 95-105
CORNELOUP (J.).- "Pour une autre approche managériale du sport".- In : Gestion 2000, 1999, pp. 33-60
CORNELOUP (J.).- Comment devient-on alpiniste ?.- In : HOIBIAN (O.), DEFRANCE (J.) (Coord.).- Deux siècles d'alpinismes européens.- Paris : L'Harmattan, 2002, pp. 219-248
DEFRANCE (J.).- "L'autonomisation du champ sportif. 1890-1970".- In : Sociologie et sociétés, 1995, vol. XXVII, n° 1, pp. 15-31

- DE LÉSÉLEUC (E.).- Territorialisation de l'escalade et appropriation de l'espace : des enjeux sociopolitiques ?.- In : HOIBIAN (O.), DEFRANCE (J.) (Coord.).- Deux siècles d'alpinismes européens.- Paris : L'Harmattan, 2002, pp. 259-272
- FOSSAERT (R.).- La société, 6 vol.- Paris : Seuil, 1977-1983
- HOIBIAN (O.), DEFRANCE (J.) (Coord.).- Deux siècles d'alpinismes européens.- Paris : L'Harmattan, 2002
- HUBERT (J.-P.).- Recherche sur les relations entre mobilités et discontinuités dans l'espace géographique.- Université Panthéon Sorbonne, Paris I : Thèse de doctorat, Dir. Fischer (A.), 1992
- KEERLE (R.).- Sports et territoires : contribution à une géographie du pouvoir. Une géographie sociale du champ sportif.- Université Montpellier III : Thèse de géographie, Dir. Volle (J.-P.), 2002
- LÉVY (J.).- L'espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique.- Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1994
- MAO (P.).- Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards. Contribution à l'analyse géographique des sports.- Université Grenoble I : Thèse de géographie, Dir. H. Gumuchian, 2002
- RASPAUD (M.).- L'aventure himalayenne.- Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2003
- SORBETS (C.).- Orientations et perspectives disciplinaires. La science politique et le sport : mot(s) de politologue(s).- In : SPORT, RELATIONS SOCIALES ET ACTION COLLECTIVE : actes du colloque des 14 et 15 octobre 1993.- Textes réunis par J.-P. Augustin et J.-P. Callède.- Talence : Ed. de la M.S.H.A., 1995, pp. 741-759
- RAUCH (A.).- Boxe, violence du vingtième siècle.- Paris : Aubier, 1992
- TRAIMOND (B.).- L'innovation dans les pratiques sportives : la création du Vieux-Boucau Surf Club en 1973.- In : AUGUSTIN (J.-P.) (Dir.).- Surf Atlantique : Les Territoires de l'Ephémère.- Talence : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1994, pp. 71-78
- TREY (O.).- Les conflits d'appropriation des espaces de pratique en surf.- In : AUGUSTIN (J.-P.) (Dir.).- Surf Atlantique : Les Territoires de l'Ephémère.- Talence : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1994, pp. 79-86
- VANDENBERGHE (F.).- Une histoire critique de la sociologie allemande Aliénation et réification (Tome I) : Marx, Simmel, Weber, Lukacs.- Paris : La Découverte et Syros, 1997
- VANDENBERGHE (F.).- Une histoire critique de la sociologie allemande Aliénation et réification (Tome II) : Horkheimer, Adorno, Marcuse, Habermas.- Paris : La Découverte et Syros, 1998

Régis Keerle